

RECIT

348739

DES

DERNIERES

HEVRES

DE

MONSIEVR

DV MOVLIN.

*Decedé à Sedan le 10. Mars, 1658.*



A SEDAN,  
Par FRANÇOIS CHAYER,  
pres la Maison de Ville.

---

M. DC. LVIII.



RECIT DES  
DERNIERES HEVRES  
DE MONSIEVR  
DV MOVLIN.



DEPUIS la dernière grande blef-  
seure qu'il eut il y a trois ans &  
demy il n'a point eude santé. Il  
ne laissoit pourtant de vaquer à

la fonction de ses charges, en l'Eglise & en  
l'Academie, & à tres peu manqué qu'il  
n'ait donné chaque sepmaine vn presche  
en public & deux leçons en Theologie en  
particulier. Il estoit tellement plongé dans  
la deuotion, qu'il passoit presques tout son  
temps en prieres & meditations. Il auoit  
encore le discours si net, & la memoire si  
fidele, qu'elle luy fournissoit tousiours sur  
le champ dequoy parler solidement sur  
les choses qu'on luy proposoit.

Le Mardy 26. de Fevrier, il se trouua à  
son réveil si foible & oppressé, qu'il creust  
qu'il luy seroit impossible de faire le pres-

A ij

che, mais ayant pris courage il se fit mener  
au Temple. Estant monté en chaire avec  
beaucoup de peine, il eut vne foiblesse de  
cœur, on luy porta vn doigt de vin, mais  
il n'en voulut point gouter, craignant  
qu'il n'y eust de l'indecence. Sans secours  
humain Dieu luy renuoya de la force. Si-  
tost qu'il eut fait lecture de son texte, en  
ces mots du Pseaume 16. *ma chair re-  
posera en assurance*, il parla avec plus  
de vigueur qu'il n'auoit fait de l'og. temps,  
& s'appliqua la doctrine qu'il exposoit en  
donnant des tesmoignages, de la foy & de  
son esperance à ces Auditeurs, auxquels il  
fit vne esped'Adieu, comme s'il eust eu  
vn instinct que ce seroit la derniere fois  
qu'il parleroit à eux.

Le leudy dernier de Fevrier il se trouua  
des le matin si oppressé, qu'on eut appre-  
hension d'vne mort soudaine. Ses Colle-  
gues l'estans venu voir, & ayans prié Dieu  
près de luy, il les pria de le faire recom-  
mander aux prieres de l'Eglise. A l'issuy de  
l'action grande compagnie accourut chez  
luy, pour luy dire Adieu & receuoit sa be-  
nediction. Il se conuulsa pour plusieurs

la avec facilité & presence d'esprit. A ceux qu'il connoissoit d'une vie exemplaire, il donnoit des loüanges & des encouragemens à la vertu & pieté, & à ceux en la vie desquels il sçauoit qu'il y auoit quelque chose à reprendre, il recommandoit spécialement les vertus opposées à leurs vices.

*La plus grãde finesse*. leur disoit-il, *c'est d'estre hõme de bien*. Entr'autres se presenta à luy vne aueugle à laquelle il dit, *vous n'aués point d'yeux corporels, mais vous aués l'œil de la foy, qui penetre iusqu'au Ciel, vous ne voyés point la clarté du Soleil, mais Dieu vous fera voir la clarté de sa face*. Puis ayant ietté la veuë sur vn Gentilhomme Catholique Romain, *Voila, dit-il, vn Gentilhomme d'honneur*, & partant à luy il luy dit. *Monsieur, s'enduire de grãds maux, mais Dieu me fera misericorde, ie l'ay offensé en plusieurs sortes, mais*

du moins ma conscience me rend  
 tesmoignage que ie n'ay iamais rien  
 dit, presché, ni escrit, que ie n'aye  
 creu conforme à la parole de Dieu.  
 Et se tournât vers ses Collegues il leur dit,  
*Adieu, Messieurs; i'ay la satisfac-*  
*tion de laisser cette Eglise entre les*  
 *mains de personnes que Dieu a or-*  
 *nées de grands dons & d'une pieté*  
 *exemplaire; ie ne doute point que*  
 *vous n'ayés soin de la conduite du*  
 *troupeau qui vous est commis.*  
 L'un deux lui ayant respõdu, Pleust à Dieu  
 Monsieur, que nous peussions vous imiter,  
 car vous estes ce bon Seruiteur, qui non  
 seulement n'aués point enfouy le talent  
 que Dieu vous auoit donné, mais vous l'a-  
 ués fait multiplier, vous aués vtilement  
 serui durant vostre vie, & vos labours vi-  
 uront encore apres vous: Il repartit,  
 *que vous me faites un grãd desplai-*  
 *sir, de me parler ainsi, car ie n'ay*

point fait tout ce que ie deuois faire, & le peu de fruct qui est venu de mō labour n'est point de moi, c'est de la grace de Dieu qui employe, cōme il luy plaist de foible instrumens. Je sçai que i'ay esté negligēt en plusieurs choses, & que i'ai offensé Dieu, mais i'ai aimé sa sainēte verité, & i'espere en sa misericorde, il est mon pere & mon Dieu, & Iesus Christ est mon Sauueur, qui croit en lui il ne perira point, mais il aura la vie e-ternelle. On luy dit qu'il se faisoit tort de tant parler, il est vray, respōdit-il, mais ie veux glorifier Dieu en mourant.

Les quatre ou cinq premiers iours de sa maladie se sont passés dans de profondes humiliations. Ses prieres estoient poussées d'vne vehemente ardeur, & d'vne douleur penitente. Il se reconnoissoit le plus grand pecheur, & le plus indigne des graces qu'il auoit receuēs de Dieu, il detestoit son in-

gratitude, il exagèroit ses defauts, & mé-  
priseroit tout ce que les autres estoient en  
luy. *Je n'ai rien fait, Seigneur, di-  
loit-il, qui ne merite punition, tu  
m'as comblé de bien faits, tu m'as  
honoré d'une sainte vocation, mais  
ie ne me suis point employé selon ta  
dignité d'icelle, i ai meslé de ma gloi-  
re avec la tienne, i ai souuent negli-  
gé ton service pour m'attacher à mô  
interest particulier: que d'amour de  
moi-mesme! que de peruerses affe-  
ctions ont combatu le regne de ton  
Fils en moi! combien de fois ai-ie  
contristé ton bon esprit, par mille  
vaines pensées & affections char-  
nelles! combien que tu eusses peu ius-  
tement m'ecraser en ton ire, tu m'as  
toujours esté pere benin & favora-  
ble, tu m'as châtié suivant ta fidele-*

de, tu m'as banni de tes vanges les plus  
terribles, tu as caché ta face de moi  
dans les momens de ton indigna-  
tion, mais tu t'es souvenu de moi en  
des grandes compassions.

Il y avoit peu d'intermission à la suite  
de ses meditations, si quelque assoupisse-  
ment le tenoit pour vn temps en silence, il  
ne laissoit des'entretenir interieurement  
de ce qu'il avoit plus à cœur, comme on  
voyoit à l'elevation de ses yeux & de ses  
mains, & la reprise de son discours faisoit  
clairemēt appercevoir que ce n'estoit que  
la suite d'une plus longue meditation.

Comme souvent il le reprenoit ainsi.  
*Tu le feras, Seigneur, tu es fidele en  
tes promesses, ie suis ta creature, tu  
m'as conduit & enseigné des ma  
jeunesse: ô! ne m'abandonne point  
au dernier periode de ma vie: fay  
moi misericorde: mon Dieu mon  
pere aye pitié de moi, pardonne  
exauce, enten, pour l'amour de ton*

B



24  
Fils lui-même, qui m'a aimé, &  
qui s'est donné soi-même pour moi.  
Et s'enfoncât dans cette meditation de la  
misericorde de Dieu, il dit, la misericor-  
de de Dieu est infinie, il n'y a point  
de si grands pechés qu'il ne puisse par-  
donner, combien estoit grand le peché  
d'Aaron qui fonda le veau d'or,  
combien enorme celui de David au  
fait d'Urie, & celui de Salomon,  
que Dieu avoit tant honoré, que l'a-  
mour des femmes estrangeres fit ido-  
latrer apres des faus Dieux, et tou-  
tesfois Dieu dit de lui, que s'il peche  
il le chastiera de verges d'homme,  
mais qu'il ne retirera point sa gra-  
tuité de lui, & en faisant application à  
soi-même, s'écrioit, tu me pardonneras  
aussi mon Dieu tu me delivreras  
de tous mes mauvais amours &

finalement me sauvera en son Roy-  
 aume Celeste, que ie veue de la  
 mort des iustes, que ie voye ta face,  
 que ie gouste ces biens dont tu m'as  
 donné maintes fois des auant-goûts,  
 cest belle chose, disoit-il, de viure en  
 la crainte de Dieu, & de mourir en  
 sa paix.

Sa maladie estoit violente & les douleurs  
 aiguës, l'un des Pasteurs le voyant souffrir,  
 luy dit qu'il prist courage que le temps de  
 sa deliurance approchoit, il luy respondit,  
 que vous estes bon de me dire vne  
 telle nouvelle, agreable Mort que ie  
 seras la bien-venue! ô que ie serai  
 heureux de voir mon Dieu, qu'il y a  
 long-temps que i'y aspire, il me fera  
 misericorde, priés Dieu pour moi,  
 qu'il parachene son ceuvre en moi,  
 puis examinant son pouls, il disoit,  
 c'est intermis, car presageroit la

un autre la mort soudaine, mais  
vostre ame est si fort attachée à ce mi-  
serable corps, qu'elle aura bien de la  
peine à en sortir.

Quelqufois la force du mal le iestoic  
dans de grandes plaintes, O SEIGNEUR  
disoit-il, n'appesantis point d'avan-  
tage ta main sur ton pauvre serui-  
teur, tu m'as puni suffisamment, pour  
me faire sentir mon peché, puis se  
reprenant, il adjoustoit, toutes fois,  
je n'ai garde de murmurer cõtre toi,  
c'est de quoi ie me suis gardé en mes  
longues espreuves, i'ai merité infi-  
niment plus de peine que n'en ay  
senti, brise ce corps qui n'est que pou-  
dre & cendre, & sauue mon ame  
tout miserable que ie suis, disoit-il,  
ie ne voudrou changer ma condi-  
tion à celle d'un Roy, cependant que

*s'esperer en la grace de Dieu.*

Il vouloit qu'on l'entretint de bons propos, & prenoit grand plaisir qu'on luy fournist les passages de l'écriture sainte, les plus propres à fortifier sa Foy et à releuer son esperance, & d'ordinaire il acheuoit ce qu'on auoit commencé, y adieu estoit quelque chose ou y donnoit quelque interpretation, côme quelqu'un luy ayant dit les paroles de Iacob, Seigneur i'ai attendu ton salut, il dit, *Il y a plusieurs de nos docteurs qui entendent par ce salut, la deliurance temporelle que Dieu promettoit à son peuple, mais ie prens plaisir à me l'appliquer au sens que vous le prenez, Et en parlant de la misericorde de Dieu on luy allegua les paroles de Zacharie, ce sont les entrailles de la misericorde de Dieu duquel nous à uisité l'Orient d'en haut, il adjousta incontinent, *Ouy c'est ce Soleil de justice qui par se fanté en ses ailes, & comme on luy alleguoit ce verset du Pseaume CXXX. En Dieu ie me console, Mon ame**

s'y attend, En sa ferme Parole,  
 Tout mon espoir s'estend: il dit, ceste  
 ferme Parole est la promesse de l'E-  
 uangile, qui porte, que qui croira en  
 Iesus Christ aura la vie eternelle,  
 cest la la ferme parole où tout mon  
 espoir s'estend. Il auoit souuent en la  
 bouche le Pseau. 51. & appuyoit sur ce ver-  
 set, le cœur cōrit est vn sacrifice agreable,  
 c'est ce que ie t'offre, ô mon Dieu di-  
 soit-il, tu connois mon cœur, tu sçais  
 combien il est percé de regret de t'a-  
 uoir offencé, pardonne moy, mon  
 Dieu, pardonne-moy gratuitement  
 tous mes pechés, fay moy comme au  
 pauvre Peager, cōme à la pauvre  
 Cananecenne, comme au Brigand,  
 ô que ie souis aujourd'hui cōme luy  
 en paradis avec toy! crucifie donc le  
 vieil homme, tue l'homme de peché

qui n'a encore que trop de vigueur,  
& me ressuscite en nouveauté de  
vie, afin que ie voye ta face, & que  
ie sois avec mon Sauueur Iesus  
Christ.

Il auoit vne particuliere affection pour la  
langue Saincte, & voyant vn de ceux qu'il  
auoit enseignés, il voulut qu'il luy recitast  
quelque Pseaume, & que pour le duertir  
il contast en combien de façons Dieu se  
nommoit au vieil Testament, en suite de-  
quoy celuy qui luy parloit prit occasion  
de luy demander s'il croioit qu'on parle-  
roit cette lague-là au Royaume des cieux,  
cela n'est pas reuelé, luy dit-il, mais  
i'estime que nous ne connoissons point  
ce langage-là, mais que nous l'ap-  
prendrons en vn instant, lors que  
Dieu sera tout en tous, ce sera le  
langage des Anges qui ne s'apprend  
point ici bas: ce sont, adjousta-il,  
ce qu'il n'a uen, ni oreille oui, &

18  
qui n'est point mōté en cœur d'homme,  
me, que Dieu a préparé à ceux  
qu'il aime. Le Dimanche estant venu  
il pria le Ministre qui deuoit prescher le  
matin & qui l'estoit venu voir de faire  
chanter en ia consideration en l'Eglise le  
Pseaume 51. qu'il repetoit souuent, avec  
vne profonde humiliation, & le 130. & le  
32. Ô bien heureux celuy dont les commi-  
ses transgressions sont par graces remises  
& en l'esprit duquel n'habite point de  
fraude, & s'arrestant à ce mot il disoit,  
Tu sçais, Seigneur, qu'en sincerité  
& sans fraude, ie m'humilie deuant  
ta face, ie suis un miserable pecheur,  
ie n'oserois leuer les yeux vers toi,  
si ie n'estois appuié sur ton comman-  
dement, & sur ta promesse, ce sont  
ceux qui sont travaillez du senti-  
ment de leurs miseres, que tu as ap-  
pelles, disant, Venez à moi vous  
tous qui estes travaillez & char-

ge. Et ie vous soulagerai, que i ait  
le donc, Seigneur, tire moi afin que  
ie coure apres toi, ie suis las, ie suis  
ennuyé d'estre absent de mon Dieu.  
O, quand entrerai-ie Et me présen-  
terai-ie devant sa face! Helas! i'en  
suis indigne, car ie suis conceu en pe-  
ché, toute ma vie a esté une suite de  
transgressions, mais ia n'adviene  
que ie doute de sa puissance, Et de sa  
fidelité, où le peché abonde, il fait a-  
bonder sa grace par dessus, ce n'est  
point pour les iustes, mais pour les  
pecheurs repentans qu'il a donné  
son fils, il ne fait point d'exception,  
Dieu a tant aimé le monde qu'il a  
donné ce fils de sa dilection, afin que  
quiconque croit en lui ne perisse  
point, mais ait la vie éternelle. Je  
croy, Seigneur, subvien à mon in-

C



credulité, augmente & fortifie ma  
foy, elle est faible & infirme, mais  
elle est vraye & sans hypocrisie, elle  
s'arreste sur un seul Iesus Christ, il  
ny a point de salut en aucun autre,  
il est le chemin, la verité et la vie, nul  
ne vient au pere sinon par luy, ar-  
riere toute autre intercession, arriere  
tout merite des ceuvres, toutes nos  
iustices ne sont que des souillures,  
belas mon Dieu, ie n'ay point d'au-  
tre iustice que la tienne, car ie suis  
conceu en peché, ie n'ay iamais fait  
aucun ceuvre qui n'eust besoin de  
pardon, grace, grace et misericorde,  
pardonne moy tous mes grands pe-  
chés; lave moy tant & plus de mon  
iniquité, & me nettoye de mon pe-  
ché, purge moy de peché avec hysope,  
mais plustost avec le sang de l'agneau

*sans macule et sans tache, l'agneau  
 de Dieu qui oste les pechez du mon-  
 de, Seigneur, tu sçais que i'ay aimé  
 ta sainte verité, & que i'ai creu à  
 tes promesses, elles sont ma joye, et  
 les m'ont soustenu en mes angoisses,  
 paracheue ô Dieu ton œuure en moi,  
 renouuelle en moi un esprit bien re-  
 mis, ren moi la liesse de ton salut,  
 & que l'esprit franc me soustiène.*

Quand par vne trop longue contention  
 d'esprit il se trouuoit fatigué & contrainct  
 de cesser pour vn temps les eleuations &  
 il recitoit ou se faisoit reciter des Psea-  
 mes de Dauid, & choissoit luy mesme  
 ceux qu'il vouloit, sautant les versets qui  
 n'estoient pas à son vſage. Comme en di-  
 ſant le Pſeume 8. il le disoit iusques à la  
 fin du quatrième verset, qui se termine  
 par ces mots. ie te prie sauue moy; & sau-  
 toit iusques au penultième verset de la le-  
 çon de pauls, le Seigneur en arriere n'a point  
 mis ma priere &c. adjoûtant le reste n'est

point pour moi, car la mort ne m'est  
 point cruelle, elle me tire d'une lan-  
 goureuse vie, & ie n'ai point d'en-  
 nemis. Celuy qui luy recitoit des Pseu-  
 mes, talchoit aussi de sauter ce qui n'estoit  
 pas à son usage, & quelquefois sans y pen-  
 ser, obmettoit ce qui fust venu bien à pro-  
 pos, il le remarquoit incontinent. Comme  
 on luy out recité partie du Pseume 31.  
 il dit, vous avez oublié le plus beau  
 verset, & qui me conuiët le mieux,  
 Mon ame en tes mains ie viens  
 rendre, car tu m'as racheté, à  
 Dieu de verité, & vous n'avez  
 aussi pas dit toute la seconde pause,  
 pour cela, luy dit-il, ie l'ay sauté à dessein,  
 pource qu'elle ne vous conuiët point, car  
 vos voisins n'ont point honte de vous, ny  
 vos amis horreur de vostre reneontre, ie  
 voy que tout vostre troupeau vous vient  
 benir & demander vostre benediction,  
 Je ne suis pas marri, respondit-il,  
 que mon ministère soit en bonne o-

deur apres moi, ie prie Dieu de tout  
 mon cœur qu'il suscite des fideles ou-  
 rriers en sa moisson, qui facent un  
 si sainct ceuvre mieux que moi: Sei-  
 gneur ie n'ay point esté diligent come  
 ie deuois, mais i'ai obtenu misericor-  
 de, pour estre fidele, car de toute l'af-  
 fection de mon cœur, ie me suis estu-  
 dié à dire la verité, & i'ai esté con-  
 tristé de l'affliction de l'Eglise: Sei-  
 gneur espure là de tout scādale afin  
 qu'elle soit benite, & que les aduer-  
 saires de la verité ne triomphent  
 point à tousiours. Il estoit dans vne telle  
 humilité & mespris de luy-mesme, qu'il  
 ne pouuoit souffrir ceux qui luy tesmoi-  
 gnoient l'estime qu'ils faisoient de lui,  
 & qui disoient en sa presence quelque  
 chose à son auantage: Et quand on vou-  
 loit luy donner quelques loüanges, il les  
 rejettoit avec vne espeece d'indignation,  
*Arriere*, disoit-il, *ces flatteries*,

un autre la mort soudaine, mais  
 votre ame est si fort attachée à ce mi-  
 serable corps, qu'elle aura bien de la  
 peine à en sortir.

Quelqufois la force du mal le jettoit  
 dans de grandes plaintes, O SEIGNEUR  
 disoit-il, n'appesantis point d'avan-  
 tage ta main sur ton pauvre serui-  
 seur, tu m'as puni suffisamment, pour  
 me faire sentir mon péché, puis se  
 reprenant, il ajoutoit, toutes fois,  
 je n'ai garde de murmurer cõtre toi,  
 c'est de quoi ie me suis gardé en mes  
 longues espreuves, j'ai merité infi-  
 niment plus de peine que n'en ay  
 senti, brise ce corps qui n'est que pou-  
 dre & cendre, & sauue mon ame  
 tout miserable que ie suis, disoit-il,  
 ie ne voudrois changer ma condi-  
 tion à celle d'un Roy, cependant que

*s'esperer en la grace de Dieu.*

Il vouloit qu'on l'entrecist de bons propos, & prenoit grād plaisir qu'on luy sou-  
 nit les passages de l'écriture sainte, les  
 plus propres à fortifier sa Foy et à releuer  
 son esperance, & d'ordinaire il acheuoit ce  
 qu'on auoit commencé, y adieu estoit quel-  
 que chose ou y dōnoit quelque interpreta-  
 tion, cōme quelqu'vn luy ayant dit les pa-  
 roles de Iacob, Seigneur i'ai attendu ton sa-  
 lut, il dit, *Il y a plusieurs de nos do-  
 ctours qui entendent par ce salut, la  
 deliurance temporelle que Dieu pro-  
 mettoit à son peuple, mais ie prens  
 plaisir à me l'appliquer au sens que  
 vous le prenez*, Et en parlāt de la misē-  
 ricorde de Dieu on luy allegua les paroles  
 de Zacharie, ce sont les entrailles de la  
 misericorde de Dieu duquel nous a visitē  
 l'Orient d'entant, il adjousta incontinent,  
*Ouy c'est ce Soleil de justice qui por-  
 se sans ē en ses ailes, & comme on luy  
 alleguoit ce verset du Pseame CXXX.  
 En Dieu ie me console, Mon ame*

s'y attend, En sa ferme Parole,  
 Tout mon espoir s'estend: il dit, ceste  
 ferme Parole est la promesse de l'E-  
 uangile, qui porte, que qui croira en  
 Iesus Christ aura la vie eternelle,  
 cest la la ferme parole où tout mon  
 espoir s'estend. Il auoit souuent en la  
 bouche le Pseau. 51. & appuyoit sur ce ver-  
 set, le cœur cō rit est vn sacrifice agreable,  
 cest ce que ie t'offre, ô mon Dieu di-  
 soit-il, tu connois mon cœur, tu sçais  
 combien il est percé de regret de t'a-  
 uoir offencé, pardonne moy, mon  
 Dieu, pardonne-moy gratuitement  
 tous mes pechés, fay moy comme au  
 pauvre Peager, cōme à la pauvre  
 Cananeenne, comme au Brigand,  
 ô que ie suis aujourd'hui comme luy  
 en paradis avec toy! crucifie donc le  
 vieil homme, tue l'homme de peché

qui n'a encore que trop de vigueur,  
 & me ressuscite en nouveauté de  
 vie, afin que ie voye ta face, & que  
 ie sois avec mon Sauueur Iesus  
 Christ.

Il auoit vne particuliere affection pour la  
 langue Sainte, & voyant vn de ceux qu'il  
 auoit enseignés, il voulut qu'il luy recitast  
 quelque Pseaume, & que pour le diuertir  
 il contast en combien de façons Dieu se  
 nommoit au yciel Testament, en suite de  
 quoy celuy qui luy parloit prit occasion  
 de luy demander s'il croioit qu'on parle-  
 soit cette lague-là au Royaume des cieuz,  
 cela n'est pas reuelé, luy dit-il, mais  
 i'estime que nous ne cōnoissons point  
 ce langage-là, mais que nous l'ap-  
 prendrons en vn instant, lors que  
 Dieu sera tout en tous, ce sera le  
 langage des Anges qui ne s'apprend  
 point ici bas: ce sont, adjousta-il,  
 ce qu'œil n'a veu, ni oreille ouï, &



*qui n'est point mōté en cœur d'homme, que Dieu a préparé à ceux qu'il aime. Le Dimanche estant venu il pria le Ministre qui deuoit prescher le matin & qui l'estoit venu voir de faire chanter en la consideration en l'Eglise le Pseaume 51. qu'il repetoit souuent, avec vne profonde humiliation, & le 130. & le 32. Ô bien heureux celuy dont les commises transgressions sont par graces remises & en l'esprit duquel n'habite point de fraude, & s'arrestant à ce mot il disoit,*  
*Tu sçais, Seigneur, qu'en sincerité & sans fraude, ie m'humilie deuant ta face, ie suis un miserable pecheur, ie n'oserois leuer les yeux vers toi, si ie n'estois appuié sur ton commandement, & sur ta promesse, ce sont ceux qui sont travaillez du sentiment de leurs miseres, que tu as appellez, disant, Venez à moi vous tous qui estes travaillez & char-*

47  
ge, & ie vous soulagerai, que i ait  
le donc, Seigneur, tire moi afin que  
ie coure apres toi, ie suis las, ie suis  
ennuyé d'estre absent de mon Dieu.  
O, quand entrera-ie & me présen-  
terai-ie devant sa face! Helas! i'en  
suis indigne, car ie suis conceu en pe-  
ché, toute ma vie a esté une suite de  
transgressions, mais ia n'adviene  
que ie doute de sa puissance, & de sa  
fidelité, où le peché abonde, il fait a-  
bonder sa grace par dessus, ce n'est  
point pour les iustes, mais pour les  
pecheurs repentans qu'il a donné  
son fils, il ne fait point d'exception,  
Dieu a tant aimé le monde qu'il a  
donné ce fils de sa dilection, afin que  
quiconque croit en lui ne perisse  
point, mais ait la vie éternelle. Je  
croy, Seigneur, subvien à mon in-

C

credulité, augmente & fortifie ma  
foy, elle est faible & infirme, mais  
elle est vraie & sans hypocrisie, elle  
s'arreste sur un seul Iesus Christ, il  
n'y a point de salut en aucun autre,  
il est le chemin, la verité et la vie, nul  
ne vient au pere sinon par luy, ar-  
riere toute autre intercession, arriere  
tout merite des ceuvres, toutes nos  
iustices ne sont que des souillures,  
belas mon Dieu, ie n'ay point d'au-  
tre iustice que la tienne, car ie suis  
conceu en peché, ie n'ay iamais fait  
aucun ceuvre qui n'eust besoin de  
pardon, grace, grace et misericorde,  
pardonne moy tous mes grands pe-  
chés, lave moy tant & plus de mon  
iniquité, & me nettoye de mon pe-  
ché, purge moy de peché avec hysope,  
mais plustost avec le sang de l'agneau

sans macule et sans tache, l'agneau  
de Dieu qui asse les pechez du mon-  
de. Seigneur, tu sçais que i'ay aimé  
ta sainte verité, & que i'ai creu à  
tes promesses, elles sont ma joye, et  
les m'ont soustenu en mes angoisses,  
paracheue ô Dieu ton oeuvre en moi,  
renouuelle en moi un esprit bien re-  
mis, ren moi la liesse de ton salut,  
& que l'esprit franc me soustiène.

Quand par vne trop longue contention  
d'esprit il se trouuoit fatigué & contrainct  
de cesser pour vn temps les eleuations,  
il recitoit ou se faisoit reciter des Psea-  
mes de David, & choissoit luy mesme  
ceux qu'il vouloit, sautant les versets qui  
n'estoient pas à son usage. Comme en di-  
sant, le Pseaume 6. il le disoit iusques à la  
fin du quatriesme verset, qui se termine  
par ces mots ie te prie sauue moy; & sau-  
toit iusques au penultième verset de la se-  
cōde pause, le Seigneur en arriere n'a point  
mis ma priere &c. adjoûtant, la reste n'est

point pour moi, car la mort ne m'est  
 point cruelle, elle me tire d'une lan-  
 goureuse vie, & ie n'ai point d'en-  
 nemis. Celuy qui luy recitoit des Pleau-  
 mes, taschoit aussi de sauter ce qui n'estoit  
 pas à son usage, & quelquefois sans y pen-  
 ser, obmettoit ce qui fust venu bien à pro-  
 pos, il le remarquoit incontinent. Comme  
 on luy out recité partie du Pleaume 31.  
 il dit, vous avez oublié le plus beau  
 verset, & qui me conuiet le mieux,  
 Mon ame en tes mains ie viens  
 rendre, car tu m'as racheté, ô  
 Dieu de verité, & vous n'avez  
 aussi pas dit toute la seconde pause,  
 pour cela, luy dit-il, ie l'ay sauté à dessein,  
 pource qu'elle ne vous conuiet point, car  
 vos voisins n'ont point honte de vous, ny  
 vos amis horreur de vostre rencontre, ie  
 voy que tout vostre troupeau vous vient  
 benir & demander vostre benediction,  
 Je ne suis pas marri, respondit-il,  
 que mon ministère soit en bonne o-

deur apres moi, ie prie Dieu de tout  
 mon cœur qu'il suscite des fideles ou-  
 rriers en sa moisson, qui facent un  
 si saint œuvre mieux que moi. Sei-  
 gneur ie n'ay point esté diligent cōme  
 ie deuois, mais i'ai obtenu misericor-  
 de, pour être fidele, car de toute l'af-  
 fection de mon cœur, ie me suis estu-  
 dié à dire la verité, & i'ai esté con-  
 tristé de l'affliction de l'Eglise: Sei-  
 gneur espure là de tout scādale afin  
 qu'elle soit benite, & que les aduer-  
 saires de la verité ne triomphent  
 point à tousiours. Il estoit dans vne telle  
 humilité & mepris de luy-mesme, qu'il  
 ne pouuoit souffrir ceux qui luy tesmoi-  
 gnoient l'estime qu'ils faisoient de lui,  
 & qui disoient en sa presence quelque  
 chose à son auantage: Et quand on vou-  
 loit luy donner quelques loüanges, il les  
 rejettoit avec vne espeece d'indignation,  
*Arriere*, disoit-il, ces flatteries,

priés Dieu qu'il me face miséricorde. Sa maladie estoit vne inflammation de poulmons avec fièvre ardente qui luy redoubloit tous esjours à mesme heure: sortant d'un rude accès qui l'auoit fort abbatu, il dit, *Mon Dieu que ie suis las, que ie suis ennuyé, quand me reposerai- ie en ton sein, quand serai ie rassasié des vrais biens, & abbreuüé du fleuue de tes delices, i'en suis indigne, ô mon Dieu! mais tu es glorifié en bien faisant aux indignes, ce n'est point pour les iustes, mais pour les pecheurs repentans que tu as donné ton Fils, qui croit en lui est passé de la mort à la vie.*

Il estoit entouré de sa famille & de ses principaux amis, chacun le consoloit selonc sa portée, quelqu'un luy ayant demandé, s'il n'esperoit pas parfaitement en la grace qui luy estoit presentée, *i' espere, dit il, mais non pas parfaitement, mais du moins*

*tout autant que ie puis, ie souffre à present des douleurs mortelles, mais de la mort Dieu me rachettera, car comme sien il me retirera.*

Lors qu'on luy fournissoit quelque bel endroit de l'Escriture qui le fortifioit, il se touleuoit pour embrasser celuy qui le luy auoit dit, & ne pouuant, luy baisoit la main en luy donnant quelque benediction, *c'est l'esprit de Dieu, disoit-il, qui a parlé par vostre bouche, que Dieu vous benisse & vous augmente ses graces.* Vn iour apres vne exhortation qui l'auoit fort esmeu, il dit, *voila d'excellentes paroles, Dieu les vueille imprimer profondement en mon cœur.* On luy allegua ce passage del'Epistre aux Ephesiés, *Benit-soit Dieu qui est le Pere de nostre Seigneur Iesus Christ qui nous a benits en toute benediction spirituelle és lieux celestes en Iesus Christ.* Il adiousta le verset suiuant, *Selon qu'il nous auoit esleus en luy deuant la fondation du monde.*



Quelquefois il estoit tellement ravi, quād  
 on luy parloit de l'excellence de la gloire  
 qu'il alloit posseder, qu'il ouuroit la bouche  
 & les yeux, avec vne telle ardeur qu'il en  
 demerroit en extase, & ne prononçoit, loïn,  
 à loïn, que quelques mots de vehemente af-  
 fection, Comme, *O qu'est-ce de voir  
 la face de Dieu! ô quand serai ie ras-  
 sasié de sa ressemblance!* Et souuent  
 reuenoit à repeter ces deux versets du Ps. 36.  
*O que tes graces nobles sont, aux hom-  
 mes qui cōfiance ont, en l'ombre de tes  
 aristes, de tes biēs soules leurs desirs, et  
 au stenne de tes plaisirs pour boire les  
 appellees, & le suiuant, Car source de  
 vie en toi gist, & ta clarté nous eslar-  
 git ce qu'auons de lumiere.* Et ces  
 deux du Ps. 65. *Heureux celui que  
 veux eslire, & pres de toi loger, afin  
 que chés toi se retire, pour iamais n'en  
 bouger, des biens du palais de ta gloi-  
 re, à plein nous saoulerons, des biens  
 de ton*

*de ton saint Sanctuaire, tous repens nous serons. Il avoit aussi souvent dans la bouche le Psea. 27. 63. & 71. & appuyoit sur ce verset, Ensigne m'as des ma jeunesse, tes merueilles aussi i'ai dites jusque icy, parquoy en ma blanche vieillesse ne me delaisse encore, o mon Dieu que i'adore.*

Il ne se passoit iour qu'il ne priast Dieu pour les siens, presens & absens, *que Dieu les benisse, disoit-il, & leur donne à tous sa paix, son amour, & sa crainte.*

Nous pensions d'heure en autre qu'il alloit expirer, mais luy examinât son pouls, disoit, *vous me verrés bien malade, mais ie ne mouray pas si tost.*

Les quatre premiers iours de sa maladie, il parla presque sans relasche iour & nuit, & est difficile de suivre exactement la fluidité de son discours, & l'ardeur des termes, lesquels il exprimoit les prieres, mais du moins ce qui en est ici rapporté, est conforme à la

D

verité, & sera reconnu par multitude de témoins, qui ont entouré son liét, pour l'ouir, & apprendre à mourir. Mais les six derniers iours de sa maladie, il fut la plus part du temps dans vn profond assopissement, qu'il combattoit avec des efforts nempareils, *picqués moy, disoit-il, il faut que ie m'esueille, ce n'est pas le temps de dormir, mais de mourir,* s'appliquant les paroles du Sauueur, *veillés & priés que vous n'entriez en tentation, Grand Dieu, adjoustoit-il, ne m'abandonne point à mes infirmités, conserue mon esprit afin que ie te glorifie en mourant.* Et bien qu'il retombast incontinent dans son assopissement, on apperceuoit à ses gestes, & aux paroles qu'il entre-jettoit que son esprit veilloit.

Il ouuroit les yeux, il leuoit les mains, il disoit souuent *aie pitié de moi mō Dieu, fai moi misericorde,* lors mesme qu'on le croioit le plus profondement endormi, il

y sortoit cinq ou six paroles de sa bouche, qui faisoient iuger de ce qu'il agitoit en lui mesme: *la mort* disoit-il, *est engloutie en victoire* & quelques heures d'apres *c'est le don de Dieu*, & puis *c'est mon esperance*, *c'est ma consolation*. Quelquefois vne mesme chose luy reue-  
noit plusieurs fois en l'esprit, il fut tout vn jour qu'a chaque reueil il disoit *la parole a esté faite chair*.

S'il estoit trop long temps sans parler, on prenoit soin de l'eueiller, pour sçavoir s'il entendoit & connoissoit encore, on lui demanda s'il n'entendit pas son cœur à Dieu. Il respôdit, **INCCESSAMMENT**, Et s'il n'estoit pas ioyeux d'aller à Dieu, il respondit, *quand le verray-ie, ce bon Dieu*. Le matin depuis sept heures, iusques à neuf il n'estoit que peu assopi, pource que la fièvre estoit moindre, qui lui redoubloit tousiours sur les neuf heures, il parloit lors nettement, & on prenoit cette interualle pour le cósoler & prier Dieu près de lui, il estoit attentif à la priere, & oyait tout ce qu'on

lui disoit, & est fort à remarquer que dans cette dernière infirmité il estoit moins sourd qu'il n'auoit esté dix ans auparauant.

Il reuenoit souuent à taster son pouls, & puis disoit, *Helas qu'elle pitié! ie ne puis mourir, Bon Dieu aye pitié de moi, mets mon ame en liberté, ie suis ennuyé d'estre absent de mon Dieu, ie desire d'estre dissous pour estre avec Iesus Christ. O! tire moi mon Dieu, abrege les iours de mon combat, que ie meure ie te prie, mon ame en tes mains ie viens rendre, car tu m'as racheté, ô Dieu de verité.*

La Chambre estoit iour & nuict pleine de monde, vn soir ouurant ses yeux, il dit, *Voila bien des gens*, on lui respon dit, ce sont vos brebis qui demandent vostre benediction, *Dieu les benisse*, dit-il, *& leur donne sa crainte, & te*

*salut qu'il a promis.*

Es deux derniers iours de sa maladie, se joignirent à l'ardente fièvre & au mortel assoupissement, des contractions de nerfs, ou especes de convulsions, on pensoit que chaque heure deuoit estre la dernière: le soir de la penultième nuit, on nes'attendoit plus de l'ouïr parler, pensant que le profond dormir où il estoit, se joindroit au dormir de la mort, mais sur la minuict ouvrant les yeux, il dit à vn de ses amis, *Je serai bien tost soulagé, n'en doutez point, ie m'en vay à mon père, & à mon Dieu, il m'a exaucé de fait,* & vn peu apres il dit, *Je vay à luy avec assurance, car il m'a reuestu de sa robbe,* & tombant dans vn ravissement inexplicable, il dit, *ie le voy,* & par vne exclamation, *ô qu'il est beau!* & bien qu'il fut de tendre affection enuers les siens, il dit à ceux qui estoient là presents en les esloignant de la main, *Je renonce à toutes les affections terriènes,*

*ie ne veux plus rien aimer au monde,  
que toi ô Dieu qui me possedes seul.*

Après ces paroles il tomba dans vn rauissement d'esprit, qui causa plus d'edification, à tous les assistans, que toutes les paroles qui auoient precedé; les yeux estoient clairs & estincellans, il ouuroit la bouche, en halestant, il dresseoit les bras en haut il se souleuoit avec des esclans merueilleux. Il n'y auoit personne des assistans qui ne souhaitast que Dieu le prist en cet heureux instant, mais ce n'estoit pas encore son heure, tout le lendemain Samedi 9. du courât se passa encor dans la mortelle agonie où il estoit travaillé de frequentes convulsions, mais pourtant tousiours cōbattant le bon cōbat, par foy, humilité, & patience. Sur le soir les presages d'une mort soudaine firent redoubler les efforts pour le consoler, il entendoit tout ce qu'on lui disoit, il s'esleuoit en la priere, il remercioit celuy qui l'auoit faite, en disant Dieu vous vueille exaucer, & vous benir & faire misericorde, & lors qu'ô l'ui exaltoit la felicité qu'il alloit posseder, avec quelque terme emphatique de l'écriture sainte, il retomboit à chaque

fois dans des ravissements d'esprit, comme la nuit precedente, il pronouça encor ce dernier soir la, ces paroles du Pseaume 17.

*Le serai rassasié de sa ressemblance quand ie serai reueillé, & par deux ou trois fois, Vien Seigneur Iesus vien, & pour la derniere fois ce passage qu'il aimoit tāt, qui croira en Iesus Christ ne perira point, il aura la vie eternelle, & peu apres, Seigneur Iesus reçois mon esprit.*

Celuy qui le consoloit, lui dit qu'il verroit son Redempteur de ses yeux, il dist avec effort en mettant la main sur le cœur, *Je le croy*, qui fut le dernier mot qu'il prononca intelligiblement. Il fit encore grand effort pour se faire entendre, & fut vn quart d'heure à parler avec ardente affection, mais le flegme qui luy combloit la gorge & le palais ne nous permist pas d'en rien comprendre.

Il demeura en suite demie heure sans



31

parler, sans perdre connoissance, on fist la  
derniere priere, durant laquelle il estoit,  
sans cesse les yeux & les mains en haut, &  
quelque moment apres il expira douce-  
ment, & sembloit que la paix & la joie se  
peignoient sur son visage en rendant les  
derniers soursirs, ce fut demie heure apres  
minuit le 10. de Mars 1658. l'An 90. de  
son age.